

BULLETIN MUNICIPAL AVRIL 2016

Mot du Maire

Voilà deux ans que la nouvelle municipalité est en charge de Viverols et j'ai l'impression que nous avançons petit à petit dans les souhaits de la population pour ce qui est de l'art de vivre ensemble au quotidien. Le chemin des écoliers fait l'unanimité et les arbres fruitiers que nous avons plantés bourgeonnent. Le parking de l'ancienne gendarmerie est annoncé dans le centre bourg et est de plus en plus utilisé. Son fleurissement se fait progressivement et d'ici quelques semaines seront installés les marquages au sol des stationnements. Avec le printemps et le retour des beaux jours, les fenêtres vont fleurir sur la place et dans les petites rues. Aucune ne doit manquer à l'appel ! Avec la Brigade Verte qui s'est constituée en association (venez nombreux à l'assemblée générale qui est annoncée dans ce bulletin), les massifs vont reprendre des couleurs à l'entrée du village. Merci à tous de participer.

A ce propos, il existe sous la Mairie, du côté du Breuil, un terrain que nous avons découpé en plusieurs parcelles de 80 m² environ. Nous voudrions les distribuer gratuitement à ceux du village, en commençant par les résidents permanents mais les autres ne sont pas exclus, qui n'ont pas de jardin et souhaitent en cultiver un, jardin potager bio ou jardin fleuri ou les deux. Si vous êtes intéressés, faites-vous connaître en Mairie. S'il y a trop de volontaires pour exploiter ces parcelles, nous serons obligés de tirer au sort les bénéficiaires. Venez voir avant car il y a du travail !!!

Nous allons entrer cette année, pour les trois ou quatre années à venir, dans l'ère des gros travaux à Viverols et les villages alentour : nous avons reçu une subvention pour l'étude de nos réseaux d'eau potable et d'assainissement. L'étude est lancée et va durer une année environ puis viendra le temps des travaux proprement dits. Il y en aura certainement pour plusieurs années ; c'est long mais les délais sont incompressibles. Nous recevons à la fin du mois Madame Juliane Court, architecte au Parc Livradois-Forez, avec laquelle nous allons établir le cahier des charges pour la transformation de notre salle des fêtes. Viendra ensuite le temps de la recherche de fonds pour financer ce projet. Enfin, nous allons lancer prochainement l'enfouissement des lignes Télécom entre Coussangettes et Coussanges, travaux préparatoires à la réfection de la route communale prévue à partir de l'année prochaine. Bref, le travail ne manque pas et nous comptons sur votre compréhension si cela vous provoque quelques embarras.

Enfin, depuis deux ans, nous tenons à vous faire partager notre expérience de gestion du village en publiant chaque mois ce bulletin municipal et en affichant sur l'aquarium le compte-rendu des conseils municipaux. Je vous rappelle que vous pouvez recevoir ces informations par mail si vous le souhaitez, en vous inscrivant à l'adresse suivante diffusion.viverols@gmail.com . Nous souhaiterions maintenant avoir un retour sur ce travail, en vous donnant la parole : ouverture d'un chapitre « la parole aux lecteurs » dans le bulletin pour nous faire part de vos suggestions ou vos critiques ; rédaction d'articles courts, si possible illustrés, pour partager vos découvertes ou vos expériences ; recettes de cuisine du pays ou conseils culinaires ; calendriers de plantation des jardins et particulièrement des légumes anciens..., bref tout point qu'il vous paraît important de faire partager. A vos plumes !!! Si vous ne souhaitez pas que votre nom apparaisse, il sera caché mais pas de suggestion anonyme s'il vous plaît.

Informations diverses

- Le SDIS 63, Service Départemental d'Incendie et de Secours du Puy-de Dôme, nous informe qu'il se voit dans l'obligation de recentrer ses missions : les interventions sans caractère d'urgence feront désormais l'objet d'une facturation (ascenseurs bloqués) ou ne seront plus assurées (destruction des nids d'hyménoptères dans le domaine privé).
- La gendarmerie nous informe que les appels téléphoniques ou les contacts par Internet frauduleux sont de plus en plus nombreux. Surtout, ne répondez pas et ne donnez jamais vos codes secrets ou ne faites pas de chèque. En outre, signalez immédiatement à la Brigade de St-Anthème, toute demande qui vous paraît anormale.
- « La Brigade Verte » invite toute la population à se réunir le Samedi 30 Avril à 17 heures, à la Salle des associations pour discuter de la ré-inscription du village au concours des villages fleuris du Puy-de-Dôme et surtout du fleurissement printanier et estival de notre village en tenant compte des recommandations faites par le jury de l'année dernière : le tour du château, le Breuil, les entrées du village etc... Venez nombreux !!! Nous comptons sur vous.
- A ce propos, si vous avez des talus envahis par des plantes couvrantes qui fleurissent ou non et que vous procédez à un éclaircissement, ne jetez pas vos plants. Prenez un moment et allez les planter sur les bords du nouveau parking vers l'ancienne gendarmerie, à l'endroit qui vous paraît le plus approprié, pour couvrir la terre dès cet été. Plus tard, s'il y en a beaucoup, la Brigade Verte rangera tout cela.
- Autre départ à la retraite au 1^{er} Mai, M. Alain Bouillon, employé technique communale en contrat aidé. Nous le remercions pour l'excellent travail qu'il a réalisé pour la commune depuis 5 ans. En particulier, M. Bouillon, plâtrier de formation, a refait une partie de l'isolation de l'école et termine actuellement la salle multi-sport au-dessus de la salle des associations. Nous le remercions très chaleureusement pour tout cela. Nous prévoyons le remplacement de M. Bouillon mais nous n'avons pas encore trouvé la perle rare qui pourra assumer cette responsabilité.
- La municipalité a prévu un pot de départ en retraite pour Laetitia Petiot et Alain Bouillon, le 30 Avril à 11 heures, à la salle des associations. Venez nombreux leur monter votre amitié.
- Centre Communal d'Action Sociale : notre CCAS s'occupe principalement des aînés du village à travers la distribution de colis pour Noël et un repas annuel. Il est financé par les dons de particuliers et les recettes de coupes de bois qui lui sont rattachés. Tout cela est malheureusement aléatoire. Si vous le souhaitez, vous pouvez faire un don qui est déductible des impôts. Merci.
- La cérémonie du 8 Mai, se tiendra le dimanche 8 Mai, après la messe. Rendez-vous devant le monument aux morts à 11 heures moins quart. La fanfare des pompiers d'Ambert ne sera pas avec nous car elle est trop sollicitée mais elle nous a promis qu'elle serait là pour le 11 Novembre. Un pot de l'amitié et du souvenir nous réunira à la salle des fêtes à partir de 11 heures et demi.

Claude Brizet nous a quittés. Georges Dupré en parle et nous raconte un pan de
la petite histoire de notre village.

« Ce n'est pas facile de parler de celui qu'on appelait Le Grand et d'avoir le ton qui convient. Je vais essayer de trouver les mots qui apportent à tous un peu de cette gaîté, un peu de l'atmosphère amicale qu'il faisait régner à l'hôtel du Commerce. C'est dans le milieu des années cinquante que Claude et Simone reprennent l'affaire de leurs parents. C'était l'âge d'or des repas du dimanche et des pensions de familles. Les clients qui revenaient chaque année, participaient aux travaux, aidaient à la récolte dans les jardins où le Grand produisait les légumes que Simone servait aux tables de l'hôtel. Les pêcheurs apportaient leurs truites, les ramasseurs de champignons leur récolte. Tout cela dans une atmosphère familiale. Bref, d'une activité où les aléas de la vie les avaient placés, Claude et Simone firent, non seulement un métier, mais bien plus ! une façon d'être. Accueil, Générosité, Amitié, était leur devise.

Je n'ai pas connu cette époque, mais plus tard, l'atmosphère était toujours là. Je me souviens d'un jour où nous étions passés dire bonjour en fin de matinée. Simone nous proposa les restes, comme elle disait, d'un civet de la veille. Nous l'avons dégusté, dans la salle à manger, juste sous l'autoportrait de Chagall. Un autre souvenir : sur la place, je viens de sortir de voiture, un tracteur s'arrête à ma hauteur. Et Pantalon, parce que c'était lui qui conduisait le tracteur, me dit de sa grosse voix inimitable : Dupré ! Si tu as des intentions et un peu de sous dans ta poche, je vais au Crédit et après on se retrouve chez le Grand. Se retrouver chez le Grand ! ça n'était pas seulement aller boire un verre ou deux. C'était beaucoup plus que ça. C'était se retrouver chez soi, c'était y retrouver des copains et une place autour de la table. Mais bien plus, c'était aussi un théâtre. Pour appartenir à la troupe : une seule condition : ne pas avoir la langue dans sa poche.

Et il y avait les grands acteurs, les permanents de la troupe, Auguste Bernard dit Gustou, Le Pote, Gustave Bostvironnois, alias Pantalon, André Lafond dit Krazu. Et puis il y avait les intermittents du spectacle, si je puis dire, ceux qu'on voyait de temps à autre : le Fédé venu de Cheminrand, l'Avocat de Chassagnole sans oublier Sifflette qui descendait de Malval et puis bien d'autres encore. Le Grand, metteur en scène et directeur de la troupe, derrière son comptoir, surveillait les débats qui allaient grand train. Il intervenait juste ce qu'il fallait. Juste une pique, juste un peu d'huile sur le feu, pour provoquer l'embrasement de la tablée. Ou une tournée du patron, au besoin, pour relancer une conversation alanguie. Les acteurs de l'Opéra Bouffe de l'Hôtel du Commerce ne se contentaient pas seulement de commenter l'actualité villageoise, de se raconter comme on dit, des brèves de comptoir. Ils mettaient, de temps à autre, dans la conversation des morceaux de leur vie, de la vie d'ici tout simplement. Et alors toute moquerie cessante, on écoutait, avec un certain respect, Pantalon décrire ses tournées de facteur, par les hivers de neige d'autrefois, qui le faisait monter jusqu'à Molhac. De la même façon, on écoutait Gustou raconter l'événement qui avait marqué sa carrière, la vente de son premier tracteur. Il racontait comment il avait dû se mettre alors à la mécanique pour accompagner la modernisation qui arrivait dans les fermes de la vallée de l'Ance. Et puis les plaisanteries reprenaient. On allait même jusqu'à parler politique. Avec conviction et violence. Le Grand intervenait pour modérer les débats et ramener les duellistes à la raison, allant même, quelquefois, jusqu'à brandir un nerf de bœuf sorti de derrière le comptoir. Mais ces adversaires politiques qui s'exprimaient avec une extrême violence, étaient devenus, chez le Grand, des copains. Que l'un d'eux soit malade et fasse un séjour à l'hôpital et l'autre venait lui rendre visite. Au-delà de la politique, Il y avait l'amitié.

C'était l'amitié de l'Hôtel du Commerce ! »

Et pour poursuivre, quelques informations nouvelles sur la famille Mosnier, les fondeurs de cloches

la grande histoire de notre village

L'église suscitait les cloches, les seigneurs sollicitaient les canons. La fabrication de canons au XVII^{ème} siècle correspondait à un niveau technologique élevé pour l'époque. C'est un peu comme si aujourd'hui, on fabriquait à Viverols des fusées ou des avions à réaction. Or cette technique, peut-être importée par les itinérants de Lorraine ou transmise par les moines nombreux dans la région, était intégrée dans l'économie rurale de ce temps-là et développée par des artisans du pays.

La fonte des canons.

Parallèlement à l'industrie des « saintiers », « saintiers » ou « campaniers », les guerres civiles et religieuses du XVI^{ème} siècle ont été propices au développement de la fabrication de pièces d'artillerie. La matière était la même, le bronze, qui pouvait provoquer le tintement recueilli des cloches ou le grondement menaçant des canons. Là aussi, les Mosnier seront sollicités dans cette production pour leur savoir-faire de fondeur largement reconnu.

En 1563, à Polignac, Mathelin et Antoine Mosnier livrent à Philiberte de Clermont, vicomtesse de Polignac, pour l'armement de son château de Polignac, 4 pièces d'artillerie « du poids de vingt et un quintals et quinze livres ».

En 1567, Mathelin, décidément spécialisé dans l'armement, et son fils Jean, traitent avec les consuls de Montferrand pour la fabrication de dix canons marqués aux armes de la ville.

En 1592, c'est François Mosnier qui est sollicité par Pierre de Flahac, seigneur de Flahac, d'Aubusson et d'Aurouse, et baron de Salzuit, pour mettre en défense son château du Livradois.

Le baron, par ailleurs chevalier de l'Ordre du Roi, et lieutenant-gouverneur du Velay, passe commande à François Mosnier par acte du 7 juillet 1592, d'un gros canon de calibre royal de « huit à neuf pieds de long » moyennant la somme de 140 écus. Ce type de canon expertisé et testé devait être capable de « tirer d'affilée une centaine de boulets de 33 livres ». En outre il devait peser « autour de 5 tonnes » et nécessitait « un attelage de 25 ou 100 chevaux », selon qu'il avait à « marcher nu » ou équipé de son affût « haut le pied ».

La fonte des clochettes de mulets.

Par ailleurs, François Braudel, dans son ouvrage « Civilisation matérielle, économie et capitalisme » cite Viverols pour une autre activité de fonte, celle de clochettes pour les mulets : « *Un peu à l'écart, Viverols produit des campanes de mulets (peut-être est-ce le lieu d'origine de ces clochettes que les grands marchands italiens de Lyon exportaient hors du royaume).* » En fait Richard Gascon* atteste lui aussi l'arrivée au péage de Lyon des « campanes de métal » pour les mulets, en provenance de Viverols, en se référant au document servant de barème de taxation des marchandises tenu à la porte de Saint-Just à Lyon en 1544. A la Renaissance, ces clochettes ou grelots étaient importés en grosse quantité par les marchands italiens. C'était le temps où Viverols exportait.

S'agissait-il d'une activité nouvelle à laquelle se seraient consacrés les Mosnier, sur la demande des négociants italiens rencontrés à Saint-Bonnet – le - Château, Montbrison ou Lyon ? Ou bien, cette activité traditionnelle était-elle un prolongement complémentaire se déroulant en parallèle avec la fonderie des grandes cloches, voire même en utilisant des surplus ou reliquats de matière première avant la fonte des cloches ? Nous n'avons pas d'élément de réponse, mais il est vrai que Viverols était au cœur d'un pays agricole de moyenne montagne où mules et mulets étaient très nombreux à cette époque.

La fabrication des cloches de mulets était moins saisonnière que celle des cloches d'église et autorisait une production sédentaire et « en série » permettant d'utiliser les nombreux membres de la famille non sollicités par le chantier des cloches, et d'assurer ainsi des revenus plus réguliers.